

*ÉGLISE
SAINTE-THÉRÈSE
DE
L'ENFANT-JÉSUS
MONTPELLIER*

1375 SP

E: 731

Au R. P. Guichard
le vaillant directeur
du "Pèlerin",
un fraternel hommage

P. Rijs



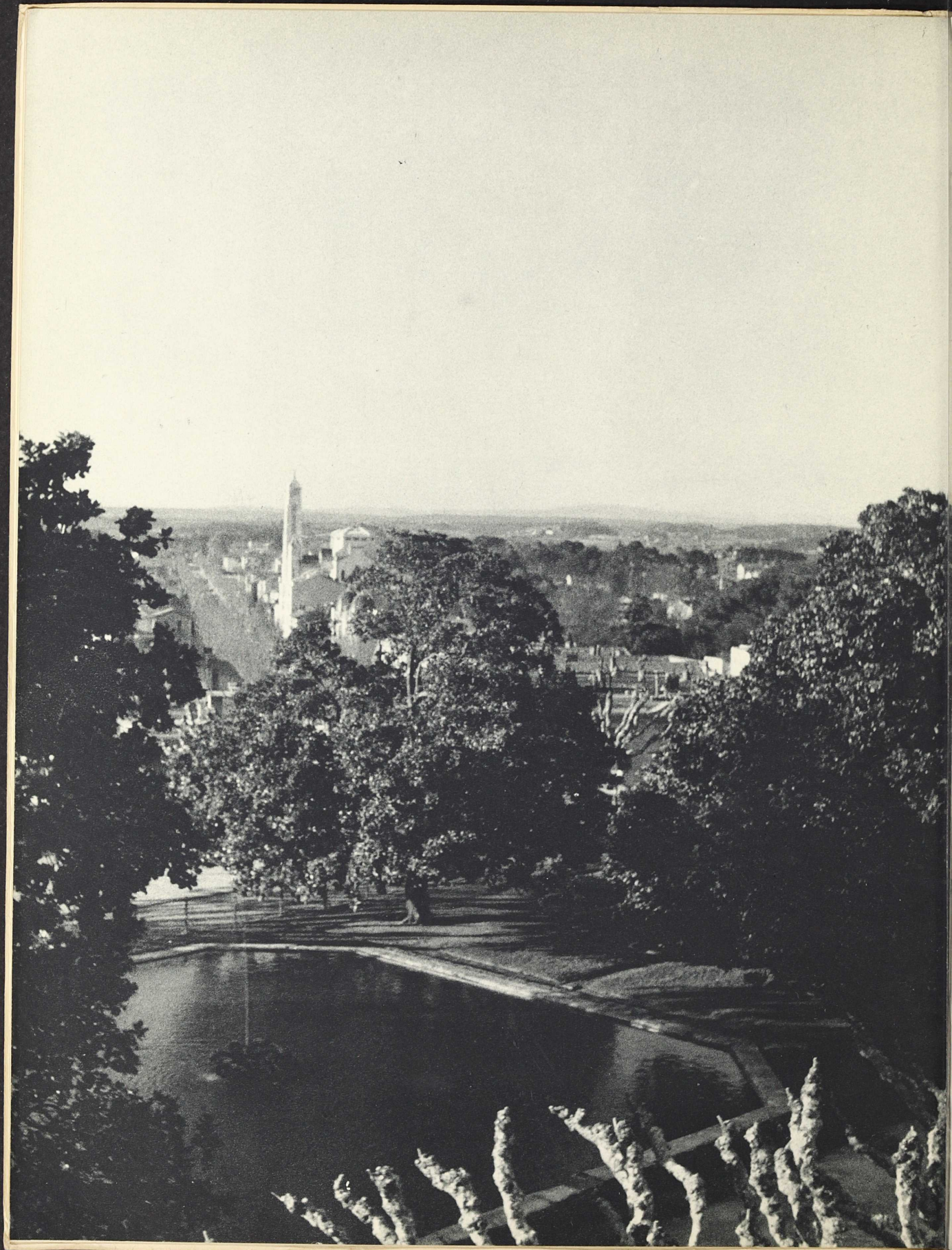
Couverture : Statue de Sainte Thérèse sur une des façades de l'église.
(Sculpteur : P. GUÉRY.)

E. 431



L'ÉGLISE
SAINTE-THÉRÈSE
DE
L'ENFANT-JÉSUS
MONTPELLIER







LA Ville de Montpellier, fière des lignes harmonieuses et pures de son Peyrou, qui jadis la limitait du côté Nord, a rompu cette barrière fleurie de jardins à la française, pour déborder sur la campagne par les routes de Lodève, de Grabels ou de Ganges, conduisant aux Cévennes toutes proches, d'où se détache, en avant-garde, le Pic Saint-Loup.

Ce nouveau quartier se meuble d'établissements importants : l'Ecole Nationale d'Agriculture, dans un grand parc ombragé, au milieu de vignes opulentes ; la Cité Universitaire qui abrite une foule d'étudiants de ses diverses Facultés ; les cliniques de Font d'Aurelle et de Laënnec où sont soignés quelque deux mille malades par les techniques les plus modernes ; citons encore le beau Pensionnat des Dames de l'Assomption dans son nid de verdure du Carré du Roi et l'Orphelinat de Notre-Dame de Bon-Secours sur la route de Grabels.

De coquettes villas se construisent sur l'avenue d'Assas et s'ajoutent aux habitations plus anciennes du boulevard des Arceaux. Les quatre mille habitants de ce secteur trouvaient bien éloignées les deux églises les plus proches : la Cathédrale Saint-Pierre, flanquée de ses deux tours originales et Sainte-Eulalie, qui se dissimule sous la croix majestueuse



De la terrasse du Peyrou, l'église de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus émerge du paysage Montpellierain.

de la place du Peyrou. Pareil souci hantait aussi Monseigneur Mignen, l'évêque de Montpellier, qui profita d'une conférence du P. Lhande, en 1928, sur la " Banlieue rouge " de Paris, pour exposer ses plans de création de nouveaux centres religieux dans la banlieue de sa ville épiscopale. Les Pères de l'Assomption, qui dirigeaient alors un patronage interparoissial de garçons, furent chargés d'exécuter la première tranche de ce plan : la fondation d'une nouvelle paroisse, détachée de l'église-mère Sainte-Eulalie et placée sous le patronage de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le P. Régis Sérine, curé-fondateur, fit appel à M. Boudes, architecte, (aidé de ses deux fils, Pierre et François), qui s'était déjà distingué dans le tracé des plans de la gracieuse chapelle gothique de l'Enclos Saint-François, au quartier de la Pierre-Rouge ; l'entreprise des travaux fut confiée à M. P.-J. Gustave, bien connu et apprécié des Montpellierains. On se doute que l'œuvre se heurta à de nombreux obstacles. Les fondations de l'église furent notamment contrariées par la présence d'une large nappe d'eau souterraine qu'on eut assez de peine à assécher ; d'autre part, les fonds — le nerf de toutes les guerres — s'avérèrent difficiles à rassembler ; vinrent plus tard les agitations ouvrières de 1937, avec la massive augmentation des prix de la main-d'œuvre ; la drôle de guerre de 1939, la débâcle de 1940 suivie du douloureux armistice... et du rationnement de tous les matériaux : fer, ciment, bois, pierre elle-même, charbon, verre, gaz, électricité, moyens de transports...





A cette heure indécise où le jour va mourir, l'église entre dans l'ombre avec toute sa gloire.

Francis JAMMES

Dans le silence
du matin.

N'importe !
Toutes les batailles
furent gagnées,
tous les obstacles
vaincus. C'est là
qu'éclate *le miracle
permanent* de Sainte
Thérèse qui, vou-
lant son église, la
conduisit envers
et contre tout à son
terme et la fit inau-
gurer en pleine
guerre mondiale :
novembre 1942.

Architecture. — L'édifice a grande allure, en son style moderne, genre romano-byzantin, qui respecte heureusement les traditions de l'art religieux. Long à l'extérieur de 48 mètres, sur une largeur de 23 mètres, avec sa coupole de 25 mètres et son clocher central qui s'élève à 50 mètres de hauteur (1), il est caractérisé à l'intérieur par une *croix grecque* allongée aux deux extrémités de la branche verticale par deux transversales qui forment les chapelles de la Vierge et de Sainte Thérèse. A l'extérieur, le plan se manifeste par des travées de différentes hauteurs qui s'élèvent en cascades jus-
qu'au point culmi-
nant : *la coupole* :
couronnée par une
croix posée sui-
vant l'axe longitu-
dinal de l'église —
comme dans cer-
tains monuments
anciens — ; la
croix du clocher

(1) Achevé seulement
en 1949, il est l'œuvre de
l'entreprise J. THUILE et
GRASSET.

A midi, sous les feux
incandescents
du soleil.



orientée suivant l'axe horizontal permet au spectateur de voir toujours une croix face à lui.

Le ciment comme les briques ont été délibérément écartés pour la construction des murs qui s'élèvent dans un bel appareil de pierres de notre région du Midi : calcaire dur de Ruoms pour le soubassement ; grès de Lamalou sur deux assises de la façade, tout le reste en belle pierre blanche demi-dure des Estailades (Sud-Est d'Avignon). On arrive ainsi à la toiture couverte en ardoises bleues d'Angers. La statue monumentale de Sainte Thérèse, sculptée sur place par le Maître P. Guéry, se détache en relief sur la façade et rompt très harmonieusement la blanche monotonie de la pierre. Un perron de huit marches en granit permet l'accès de l'église, surélevée de 1 m. 50 au-dessus du sol. La façade principale, qui débouche sur l'avenue d'Assas, est séparée de la rue par une grille monumentale en fer massif ouvragé, reposant sur deux murettes en granit et munie aux extrémités d'un double portail. L'ensemble produit un effet décoratif très accusé.

Ce qui frappe dès l'abord, à l'intérieur de l'édifice, c'est la *visibilité absolue* du maître-autel, de tous les points de vue : ni les légères colonnes rondes supportant les tribunes, ni les boiseries en chêne des confessionnaux, encastrées en des retraits de pierre en forme de petites chapelles, ni la masse des deux ambons à prêcher, allégée par des ferronneries ajourées, n'interdisent même à un enfant de suivre toutes les cérémonies du prêtre officiant à l'autel. Cette précieuse visibilité est obtenue par le choix très heureux des arcs-croisés qui a permis la suppression des gros piliers de support de la coupole centrale. La nef est ainsi parfaitement dégagée, sans aucun alourdissement de ses lignes qui gardent intactes leur pureté et leur légèreté.

Les voûtes sont construites en briques creuses, suivant le système Fabre, de Paris ; elles comportent dans le chœur une nervure sur l'arête rentrante. Elles sont en plein-cintre alors que la coupole est en arc de cloître.

Décoration intérieure. — a) *Le maître-autel*, conçu comme décoration essentielle et permanente du chœur, sort, ainsi que celui des chapelles de la Vierge et de Sainte Thérèse, des ateliers d'art sacré A. Cateland, de Lyon, qui l'ont exécuté sur les dessins de l'architecte. Il est en marbre blanc de Capria pour la table, les colonnes et le tabernacle ; en marbre jaune de Sienne pour le retable et en marbre rouge impérial pour l'entourage. Les emmarchements sont en pierre de Monlandon. Deux grands candélabres de marbre ornent ses extrémités. Sa hauteur dans le milieu est de 4 mètres, la table seule mesure 2 m. 90. Une décoration en bronze doré a été enchâssée dans les vides laissés à

La belle architecture en pierres estallades.





cet effet dans les marbres formant l'entourage et des bandes de mosaïques décorent les colonnes et les grands candélabres. Table de communion et ambons sont traités dans le même style que le maître-autel : en marbre blanc de Capria et jaune de Sienne et portent la même décoration en bronze doré.

b) *Les autels latéraux*, dédiés l'un à la Sainte Vierge, l'autre à Sainte Thérèse, ont été richement traités : table d'autel en pierre d'Hauteville, colonnes en rocheret jaune poli, rétable en pierre blanche Saint-Marcel, dallage avec des éléments en marbre. Des motifs en mosaïque ornent les colonnes et la porte du tabernacle : monogramme de la Vierge et blason du Carmel. Sous l'autel de Sainte Thérèse a été aménagée la "châsse" où est exposé le gisant de la Sainte, œuvre originale du sculpteur G. Serraz.

c) *Les autres petits autels*, celui de Saint Joseph à l'entrée, et ceux des cinq absidioles autour du chœur sont en "Hauteville" foncée. Ils comportent chacun une décoration en mosaïque traitée dans une tonalité différente et appropriée au Saint auquel l'autel est dédié.

d) *Le baptistère* fait face à l'autel de Saint Joseph. Une cuve octogonale, en rocheret rose, se dresse sur une colonne à huit pans placée au milieu de la chapelle dont le mur est orné de mosaïques représentant la scène du baptême de Jésus au Jourdain par Saint Jean-Baptiste. L'ensemble est du Maître Gaudin et se distingue par la sobriété des lignes et la pureté du dessin.

Le Chemin de Croix. — Il porte bien son nom. Traité en mosaïque, il se développe sur 50 mètres de long et il est souligné par le texte ininterrompu suivant, tiré de l'Evangile, émouvant résumé de la Passion de Notre-Seigneur :

Les Juifs menèrent Jésus de Caïphe au Prétoire...

Pilate leur dit : "Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?

Si ce n'était pas un malfaiteur nous ne vous l'aurions pas livré.

Je ne trouve aucun crime en lui. Je le flagellerai et le renverrai.

Il s'est dit le Roi des Juifs. Il s'est fait le Fils de Dieu. Crucifiez-le."

Et Pilate le leur livra pour être crucifié.

Et ils l'emmenèrent, portant sa Croix.

Arrivés au lieu appelé Golgotha, ils le crucifièrent et avec lui les malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche.

Sur la croix, il y avait écrit : Jésus de Nazareth, roi des Juifs.

Les chefs des prêtres se moquaient de lui.

"Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix et nous croirons en toi."

Et lui disait : "Mon Père, pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font."

Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.



Perspectives.

Femme : Voici votre Fils. Au disciple qu'il aimait : Voici votre mère.

Père, je remets mon âme entre vos mains.

Et poussant un grand cri il expira.

Un soldat, d'un coup de lance, lui ouvrit le côté et il en sortit du sang et de l'eau.

Joseph d'Arimatbie et Nicodème demandèrent le corps de Jésus.

Ils le déposèrent dans un sépulcre neuf où personne n'avait été mis.

Le vide entre les quatorze stations est rempli par des paysages, des scènes de rues ou le rappel des personnages ou des monuments que le Christ a pu croiser dans sa marche vers le calvaire. La matière employée

est un mélange d'or, de marbres et d'émaux de Venise, ainsi que de grès cérame, taillé sur champ et non à plat, ce qui lui donne un aspect de *beauté* inattendue. D'un goût très sûr, cette frise d'un genre nouveau *actualise* la Passion et renouvelle la technique trop banale des chemins de croix de nos églises en nous faisant prier sur de la *beauté*.

Le ton général des mosaïques du Chemin de Croix, comme celui des autels latéraux et des fonts baptismaux, a été voulu dans une gamme ocre un peu atténuée pour s'harmoniser avec les parements en pierre marbrière. Au contraire, le revêtement des tympans du chœur a été composé par des éléments bleus en contraste avec le rouge des vitraux et de l'autel. Dans toutes ces mosaïques, un certain rythme a été obtenu par l'emploi répété de "losanges". Ce sont encore des losanges que l'on retrouve dans les entourages en fer forgé des autels latéraux et

Harmonie des sons et des pierres.

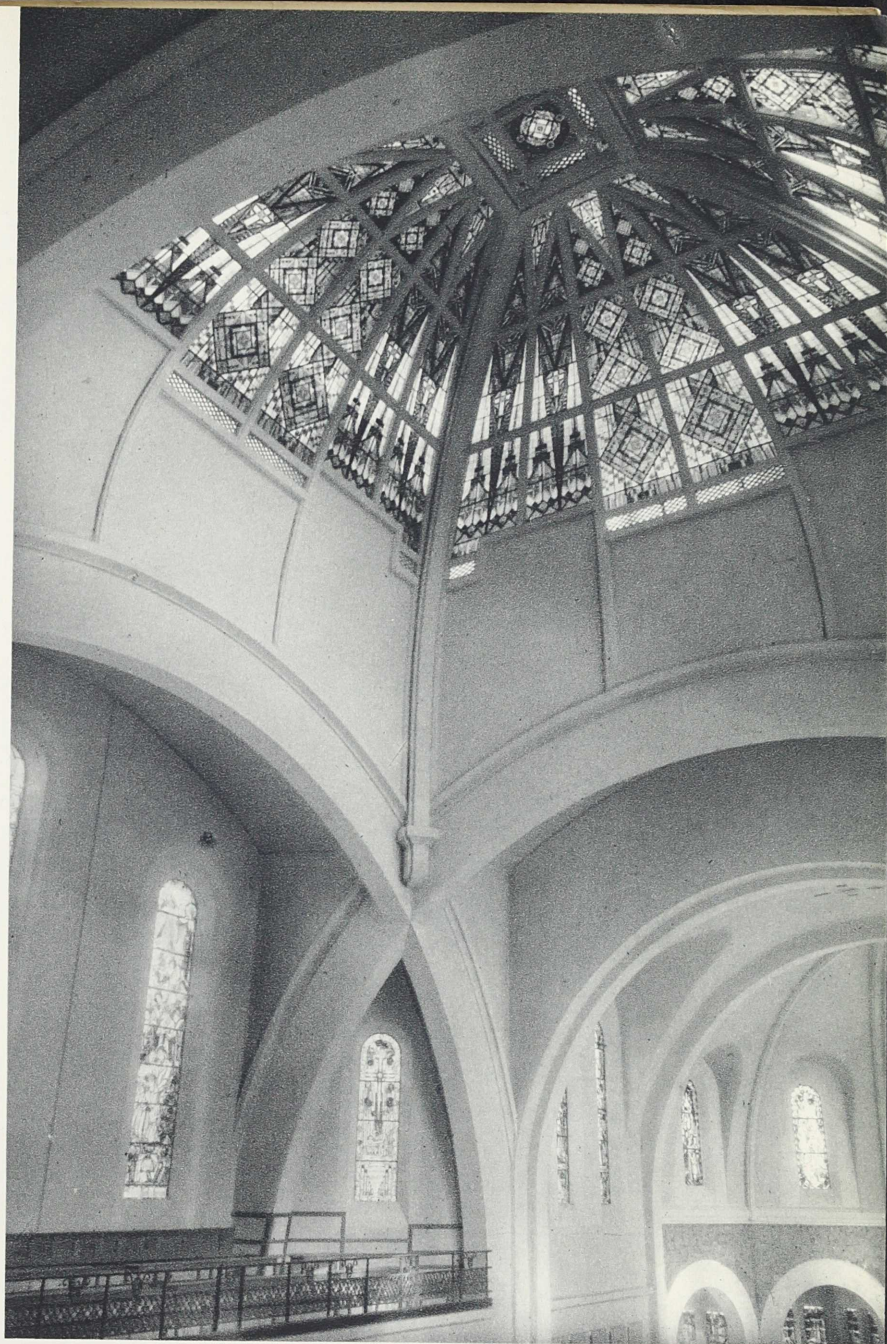


des fonts baptismaux, ainsi que dans les portes extérieures en fer forgé, elles aussi.

Les Vitraux. — Leur ton extrêmement chaud, leurs coloris intensément lumineux composent un climat décoratif étonnamment riche qui enchante le regard et donne à l'église un cachet unique de clarté juvénile.

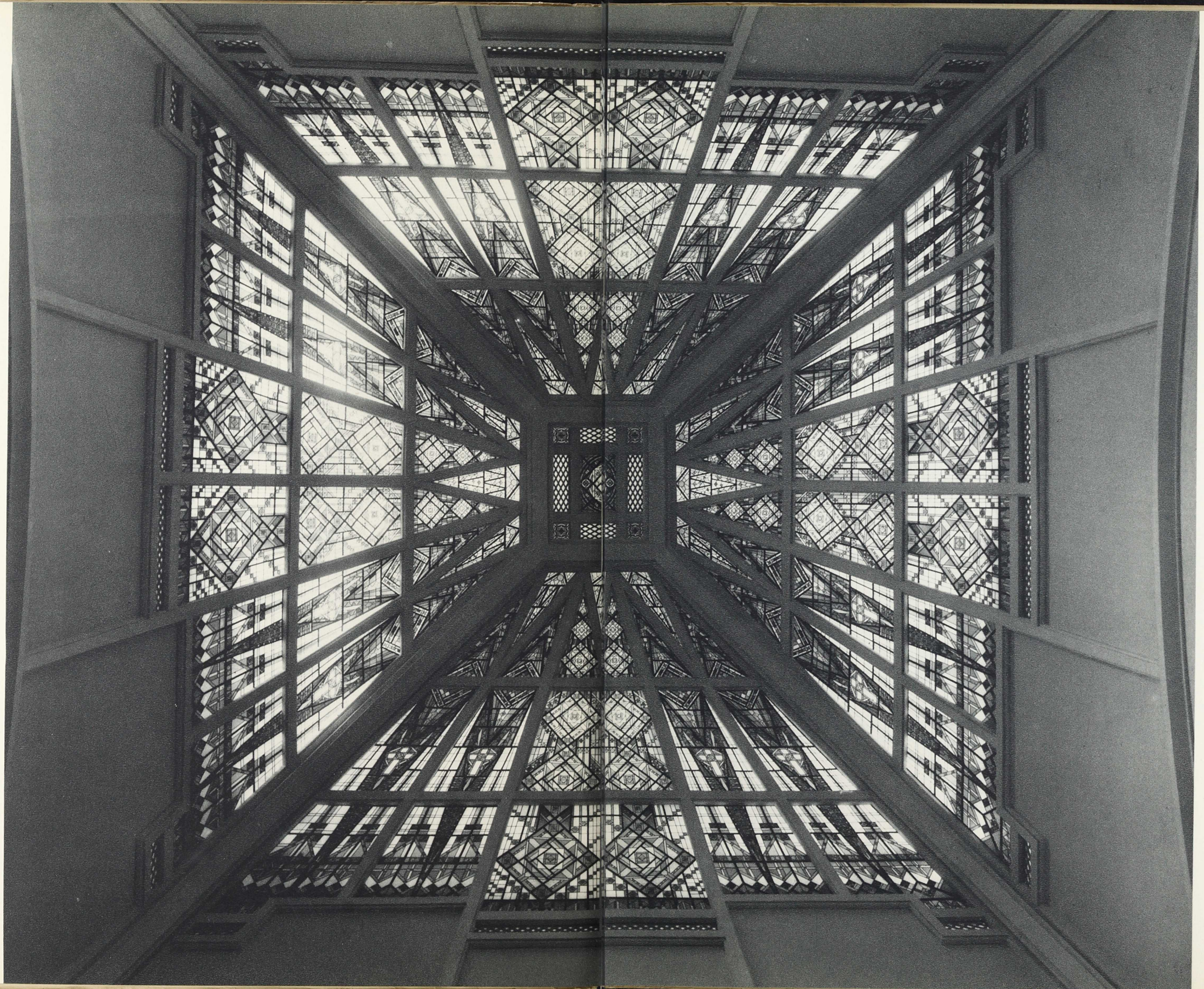


Arcs-croisés des tribunes.



Dans un magnifique élan, les arcs-croisés
s'élèvent vers la coupole.

Dans la
somptuosité
de ses feux :



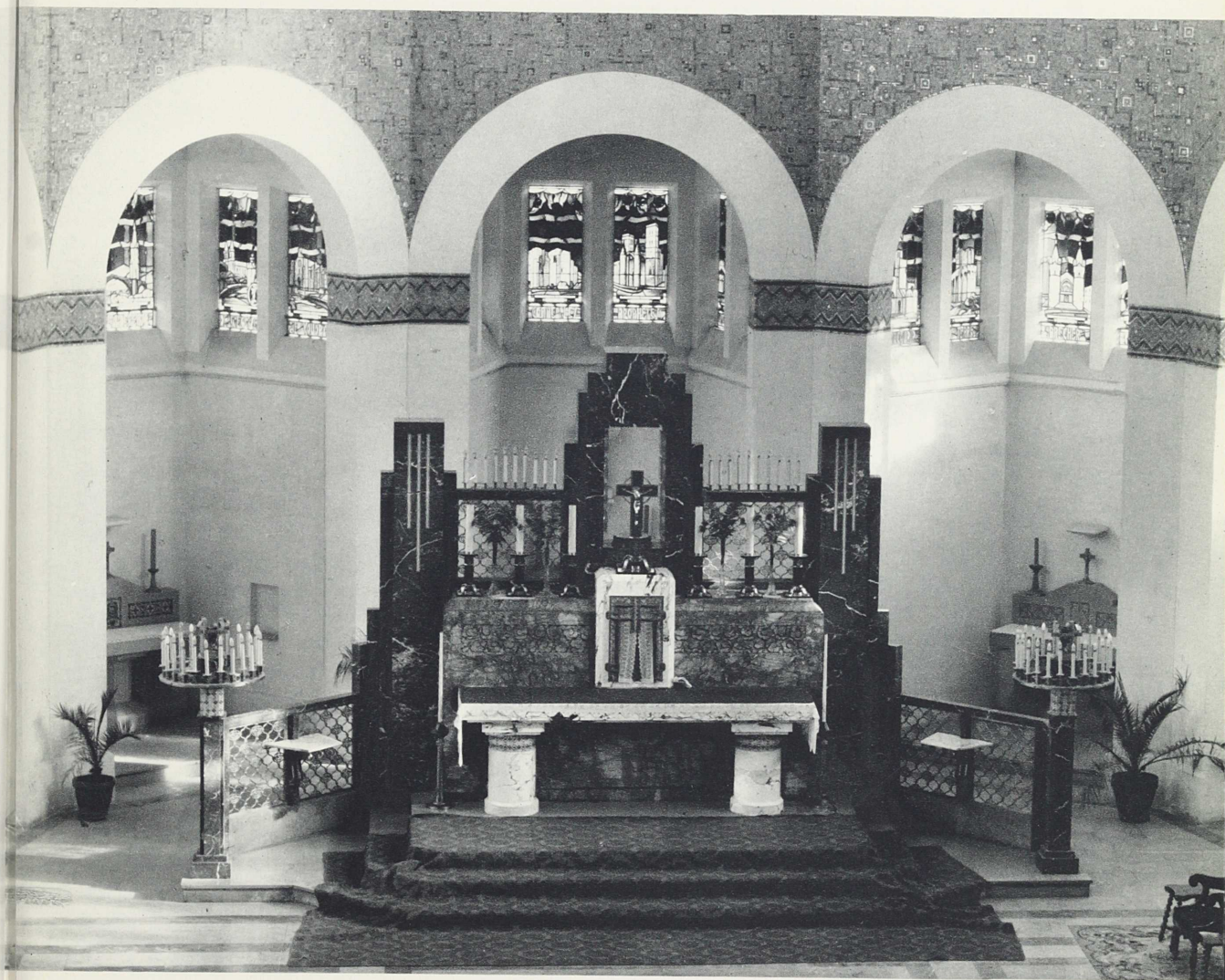
La Coupole.
(Verrière
de BESSAC.)

Ils sont tous signés A. Bessac, le maître-verrier de Grenoble qui a exécuté lui-même les trois séries différentes dans une unité d'inspiration et de composition qui est joie des yeux et satisfaction du goût.

a) Voici d'abord *la grande verrière* de la coupole avec ses 190 mètres carrés de surface. A travers les lignes pures, le dessin des croix, des flèches et des losanges, en des coloris très riches et harmonieusement ciselés, la lumière se joue et fait sur le sol, sur les marbres qui les renvoient, des taches claires et des points de jour une arabesque si variée de tous les tons de l'arc-en-ciel qu'on s'amuse au jeu de cette lumière papillonnant en un perpétuel bruissement d'ombres et de couleurs. On l'a justement comparée à un riche tapis d'Orient, à un cachemire somptueux de Perse ou des Indes jeté sur les épaules de Sainte Thérèse, ou encore à un diadème royal posé sur son front et étincelant de mille feux aux rayons du soleil. Les "rouges" de Bourges et les "bleus" de Chartres sont placés au sommet qui reçoit directement la lumière, alors que les jaunes, les verts pâles et les autres teintes plus claires sont réservés pour le bas, moins bien éclairé.

b) Les 23 *grands vitraux supérieurs* glorifient dans un poème de lumière les principaux événements de la vie de Sainte Thérèse, sa vie en famille à Alençon, sa guérison par la Vierge du sourire aux Buissonnets, sa première communion, la conversion de l'assassin Pranzini obtenue par ses prières, son audience du Pape Léon XIII, son entrée au Carmel de Lisieux, sa vie au monastère, sa sainte mort avec ses dernières paroles : " Mon Dieu, oh ! je vous aime. " A noter également les deux tryptiques au-dessus des tribunes qui expriment le rayonnement de sa doctrine et de son apostolat dans le monde par la voie d'enfance spirituelle et le patronage des missions.

c) Plus représentatifs, peut-être, sont les 88 *petits vitraux* de forme carrée, ceinturant toute l'église, au-dessous des tribunes et reproduisant des sanctuaires locaux ou régionaux, des monuments ou des sites de nos provinces méridionales. La répétition d'un même ciel d'où tombe une pluie de roses relie entre elles ces différentes compositions. Mais le principal intérêt de ces verrières réside dans la coloration graduée de baie en baie ; commencée dans le violet, elle passe par le bleu, le vert, l'orangé, pour s'épanouir, au chœur, dans le rouge et le pourpre cramoisi : on a voulu symboliser le chrétien, tel le publicain de l'Evangile pénétrant dans l'église avec une certaine crainte, exprimée par le violet ; il sent ensuite la confiance l'envahir à la rencontre des autels de la Vierge et de Sainte Thérèse ; d'où le bleu de ces vitraux ; puis le vert de l'espérance le transporte jusque dans le sanctuaire où coule le sang du Christ à la Sainte Messe ; alors la flamme ardente de la charité divine l'enveloppe et l'embrase tout entier dans un incendie d'amour.



*Sur l'autel, riche merveille,
Ainsi qu'une étoile d'or
Reluit la lampe qui veille.*

M. SAUTIER



Des textes choisis, extraits de l'histoire d'une âme, soulignent heureusement les diverses séries de ces vitraux et diffusent ainsi la " petite voie d'enfance de notre Sainte. On aimera à les connaître :

Chapelle du Baptistère :

L'enfant jettera des fleurs et chantera le cantique de l'amour.

Chapelle de Saint Joseph :

Nous en avons le doux espoir ; près de Marie, Saint Joseph, nous irons vous voir.

Dans les absidioles des confessionnaux :

La confiance seule doit nous conduire à l'amour.

Je veux être la petite joie du bon Dieu.

Les petits seront jugés avec grande douceur.

On n'aura jamais trop de confiance dans le bon Dieu.

Chapelle de la Vierge :

Toi qui vins me sourire au matin de la vie

Viens me sourire encore, Mère voici le soir.

Que je l'aime la Vierge Marie.

Chapelle de Sainte Thérèse :

Je descendrai. Je ferai tomber une pluie de roses.

Ma mission est de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime.

Dans le chœur, autour du maître-autel :

Je me sens la vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr ; je me sens le courage d'un croisé ; je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Eglise.

Je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes, les docteurs ; je voudrais parcourir la terre, prêcher votre nom et planter sur le sol infidèle votre croix glorieuse.

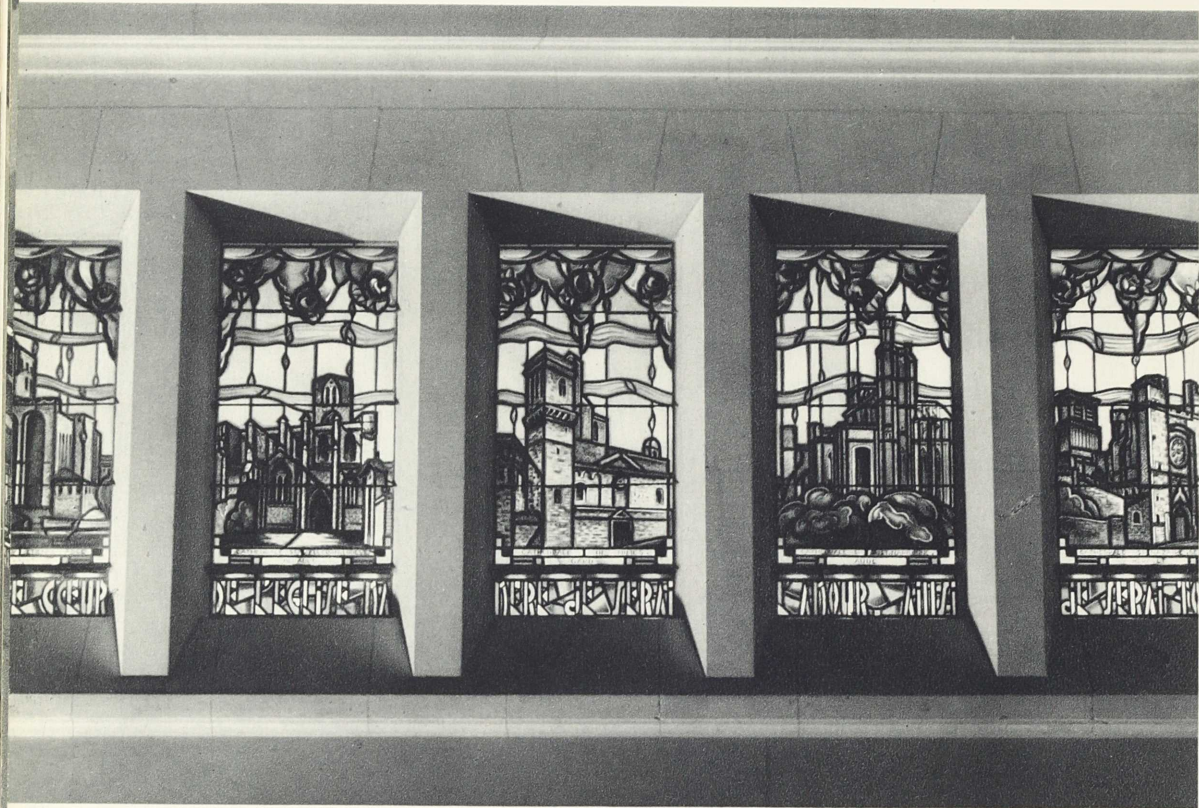
O Jésus, ma vocation c'est l'amour.

Dans le sein de l'Eglise ma mère, je serai l'Amour.

Ainsi, je serai tout.

Tous les moments de la journée sont propices pour contempler les jeux de la lumière, il semble cependant que l'orchestre des couleurs atteint le sommet de sa sonorité quand le soleil couchant empourpre l'horizon.





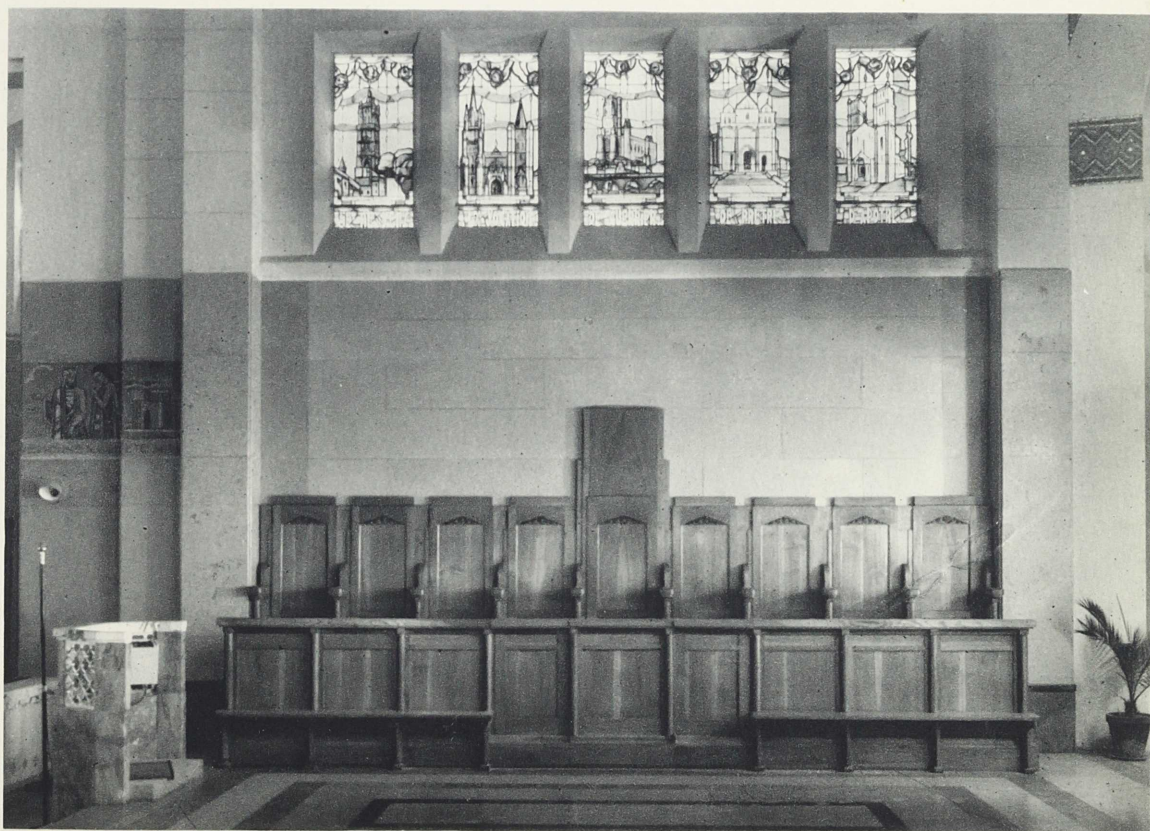
Les petits vitraux du chœur, côté épître.

Dallage. Chauffage. Éclairage. — Le dallage est en pierre marbrière dure, posée sur béton de ciment. Les passages sont en rocheret rose bordés par des bandes de même matière en violine qu'encadrent les fonds en pierre de Comblanchien. Le revêtement des murs de la nef et du chœur jusque sous les petites baies comporte un soubassement en " violine " couronné par un listel en marbre rouge antique ; au-dessus des panneaux en pierre d'Hauteville sont serties par un cadre en rocheret rose. On doit ce beau travail à la Maison Guinet, de Lyon.

Le Chauffage, très moderne, est assuré par le sol au moyen de panneaux radiants, en tubes spéciaux du type Griper, en acier étiré sans soudure, placés sous le dallage et dont la longueur bout à bout est de 4.500 mètres environ. Le mazout est le combustible employé ; il donne des résultats plus que satisfaisants.

L'Eclairage a été très étudié lui aussi. En temps ordinaire la nef est éclairée par des projecteurs placés au sommet des colonnes. Les jours de fête, le supplément d'éclairage est fourni par des sources lumineuses cachées dans les voûtes ou derrière les arceaux. Tout le luminaire se commande du tableau placé dans la sacristie. Cette installation — œuvre de la Maison Chapelon — a nécessité quelque 22 kilomètres de fil de cuivre, qui avaient été heureusement mis en réserve au début de la guerre.

La Ferronnerie a été commandée aux entrepreneurs de Montpellier : Rouquette, Courrière, Astric ; on a eu l'intention de remettre en honneur cette corporation qui fut si florissante dans notre ville aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. Sauf pour l'entourage de l'autel de la Sainte Vierge, qui comporte des fleurs de lys, c'est la rose, emblème de notre Sainte, qui a été choisie comme motif décoratif.



LES GRANDES JOURNÉES DE NOTRE ÉGLISE

Ainsi aménagée et décorée, l'église offre un cadre admirable pour les manifestations liturgiques. Les fêtes de sa Bénédiction furent particulièrement splendides et se déroulèrent en quatre journées au cours desquelles on vit défiler une foule ininterrompue d'enfants, de religieuses, de dames, d'hommes et de jeunes gens. Empruntons la plume du chroniqueur du sanctuaire, le R.P. B. Laures :

“ Il était donc enfin réalisé le beau rêve d'une splendide basilique dont on admire sans réserve la hardiesse architecturale et la majestueuse élégance sous la riche parure de ses vitraux, de ses marbres et de ses mosaïques. Tout y est digne de Dieu. C'est sa maison. C'est aussi celle de Sainte Thérèse puisqu'elle en est constituée la gardienne et la patronne. Mais la servante n'y paraît pas pour éclipser le Maître. Elle y enseignera encore aux âmes l'amour de Dieu jusqu'à l'abandon le plus total ; l'amour du prochain jusqu'aux héroïsmes de l'apostolat de conquête. Cette double leçon n'a pas échappé à ceux qui vinrent assister aux fêtes de la Bénédiction et de l'inauguration de l'église.

“ Les fidèles y vinrent nombreux, très nombreux, pour voir sans doute, pour admirer, mais surtout pour prier ; et l'on a eu, par moments, au cours de ces journées, l'impression comme d'un grand pèlerinage d'une illustre cité au sanctuaire de la Sainte aimée de tous ”.

Fêtes de la Bénédiction. — Suivons le cortège, sorti de la chapelle provisoire où pendant des années on avait prié la petite Sainte ; il s'avance par l'avenue d'Assas vers la porte principale de la Basilique. Derrière la croix de procession, vient la maîtrise du Petit Séminaire Saint-Roch, sous la direction de M. l'Abbé Carol. Après lui défile un clergé nombreux : MM. les Vicaires généraux Rouquette et Desfours ; le chapitre de la cathédrale avec, en tête, Mgr Maubon, son doyen et le R.P. Gervais Quénard, Supérieur général des Pères de l'Assomption ; le R.P. Balfontaine, Provincial de Paris ; les Supérieurs des Maisons de l'Assomption de Nîmes, Perpignan, Davézieux, Chanac, Vérargues ; puis des religieux de toutes obédiences : Jésuites, Capucins, Salésiens, Carmes, Frères des Ecoles chrétiennes ; enfin la foule immense, qui, la bénédiction de l'église terminée, entrera dans l'église et assistera à la première Messe, célébrée par le R.P. Quénard. Quelle fut recueillie et fervente, cette première messe : première de milliers et peut-être de millions d'autres messes qui se répéteront désormais sous ces voûtes impressionnantes, dans ce beau cadre de lumière qui raconte l'histoire de la Sainte, sur ce maître-autel aux marbres somptueux et sur les autres, ceux de Sainte Thérèse, de la Sainte Vierge, de Saint Joseph, du Sacré Cœur, de Saint Augustin, de Sainte





Monique, de Saint Antoine de Padoue et de Sainte Jeanne d'Arc. Aujourd'hui, tous les yeux se portent sur le maître-autel où le célébrant — par autorisation spéciale de Monseigneur — récite les prières liturgiques de la messe propre de Sainte Thérèse, tandis qu'à la tribune la Schola du Petit Séminaire, avec autant d'aisance que de précision, exécute les mélodies grégoriennes et les harmonies savantes des maîtres.

Statue de Sainte Thérèse.
(De J. PARVILLÉE.)

29

Le gisant de la chapelle Sainte-Thérèse.
(Œuvre de G. SERRAZ.)

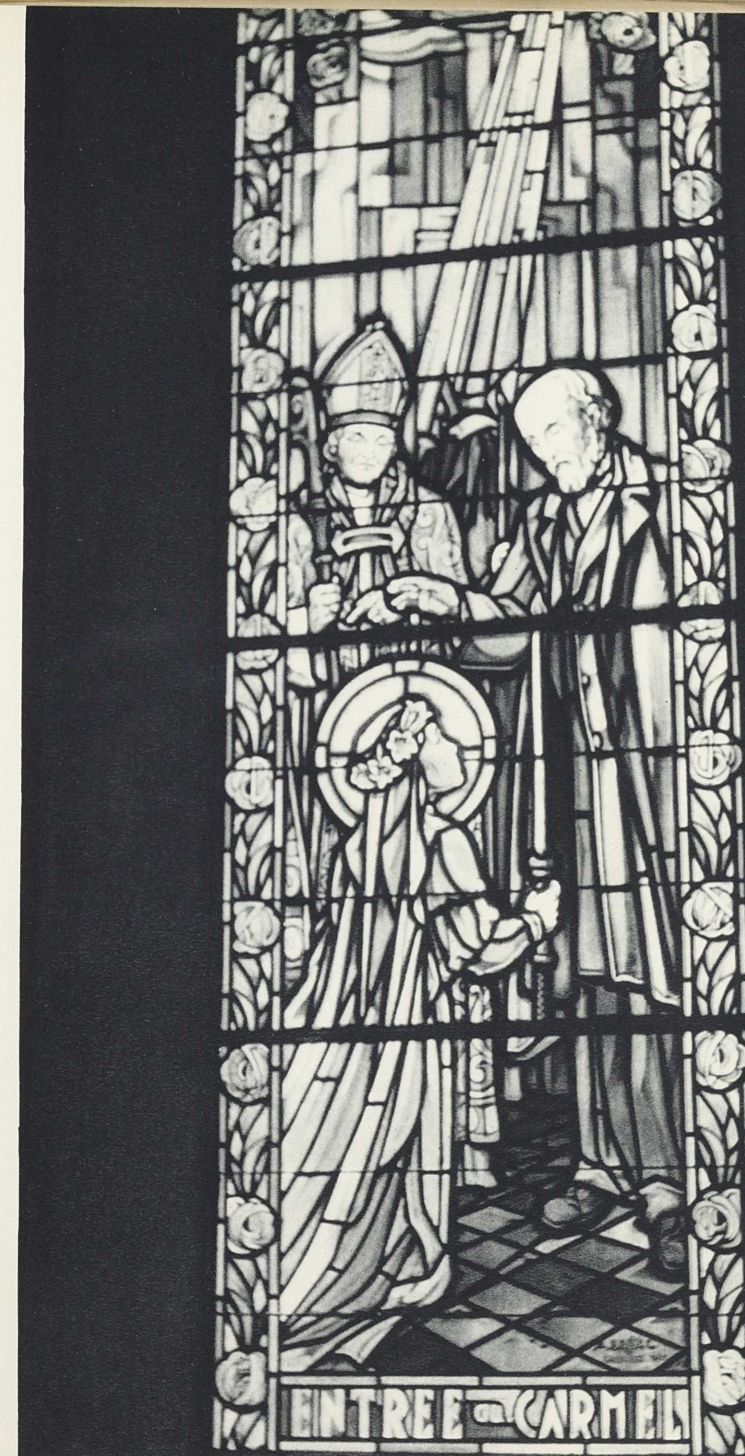


TRIPTYQUE DE VITRAUX : SYMPHONIE DE COULEURS

L'audience de Léon XIII.



La conversion de Pranzini.



L'entrée au Carmel.

Mais une autre voix devait se faire entendre. Après l'Evangile, le P. Régis paraît à l'ambon. En trois mots dont il fait le commentaire, il dégagera le sens de la cérémonie et le caractère de l'œuvre dont il fut l'initiateur et pendant dix ans l'animateur prudent et inlassable :

a) *Gloire à Dieu*, dont l'Eglise est la demeure visible, n'est-elle pas avant tout pour l'Hostie ? Et puisque Dieu y habite dans le sacrement, pourrait-on regretter que sa maison soit trop somptueuse ? Gloire à Dieu qui l'ouvre à ses enfants pour y renouveler en leur faveur toutes les merveilles de sa providence surnaturelle.

b) *Honneur à Sainte Thérèse*, titulaire de cet édifice et patronne de la paroisse. Tout parle d'elle en cette église. Les vitraux racontent sa vie, sa mission, sa doctrine, ses miracles innombrables, son triomphe. Elle y a son autel autour duquel continueront, comme par le passé, mais dans un cadre plus majestueux, les manifestations d'une dévotion confiante. Les moindres détails d'ornementation la rappellent, c'est son église, cela se voit et on l'a voulu ainsi parce que sa sainteté l'a rendue digne d'honneur.

c) *Reconnaissance*, enfin... On devine à qui elle va. A tous les auteurs de ce sanctuaire. A l'autorité ecclésiastique qui l'a voulu, encouragé et béni ; à l'architecte de talent qui en a conçu les lignes harmonieuses ; à l'entrepreneur consciencieux, qui pendant dix ans s'est tenu à la tâche, sans faiblir ; à tous les spécialistes et ouvriers justement fiers de l'œuvre commune à laquelle ils ont concouru de toute leur âme ; enfin à la foule innombrable des bienfaiteurs à la générosité desquels on a fait appel avec confiance et qui ont toujours répondu avec la même foi et le même élan.

Et l'orateur achevait son chant d'action de grâces par cet appel, tout apostolique : " Chrétiens, la maison de Dieu est ouverte. C'est pour Lui qu'on l'a bâtie, mais c'est pour vous qu'on la faite si grande. Venez-y prier, vous y recueillir, vous y purifier, y alimenter vos âmes ; c'est Dieu lui-même qui, par sa petite servante, vous appelle : " J'ai choisi ce lieu et je l'ai sanctifié pour que mon nom y soit à jamais glorifié ".

Cette matinée du 5 novembre, si émouvante et si pleine, n'était qu'un prélude. Le programme prévoyait pour la série des trois premiers jours des réunions de groupes qui viendraient à tour de rôle accomplir leur pèlerinage au nouveau sanctuaire.

Les enfants des écoles publiques et privées, collèges, lycées, pensionnats, écoles supérieures, garçons et filles étaient convoqués pour l'après-midi du 5. Ils vinrent en si grand nombre que par trois fois, entre 14 et 17 heures, l'église s'en trouva remplie. Ce fut une longue soirée de prières, de chants et de récits édifiants dont on devine sans peine



Fond de vitrail : Missionnaire abordant une île lointaine.

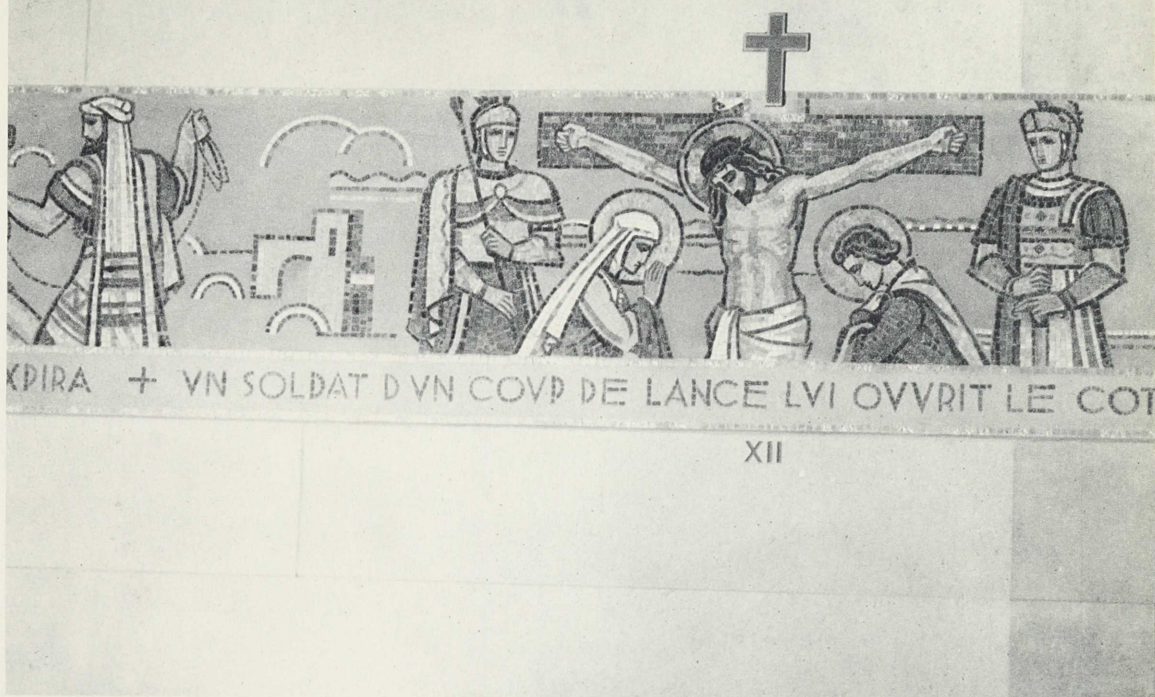


TCEQVILSFONT +



AVIOVRDHI TV SERAS AVEC M

X



Une station de chemin de Croix. (Mosaïque de GAUDIN.)

l'objet et le thème. Les P.P. Brugière, Deleforge et Danset réussirent cette merveille de tenir en éveil une innombrable jeunesse, qui écoutait, répondait, priait, chantait sans lassitude. Elle regardait aussi de tous ses yeux les beaux marbres des autels, les mosaïques étincelantes du beau chemin de croix et surtout les vitraux qui racontent l'histoire de la petite Sainte.

Les deux autres journées, rassemblant les religieuses, les dames, puis les hommes, furent non moins riches en ferveur et piété. On y compta plus de trois cents religieuses, un millier de membres de la Ligue féminine et quelque trois cents hommes ou jeunes gens. Mais voici la journée de clôture présidée par son Exc. Mgr de Llobet, archevêque d'Avignon, invité spécialement par Mgr Brunhes. Le maire de Montpellier et ses adjoints sont là aux premiers rangs. Aucune place n'est libre dans la nouvelle église pour assister aux splendeurs de la Messe Pontificale, pas plus que l'après-midi où M. le Chanoine Raffit devait donner un commentaire éloquent d'une belle pensée de Saint Augustin.



Les trois portes d'entrée intérieures, en vitrail.

Ce grand docteur, qui n'a jamais eu d'autre philosophie que celle de l'amour, enseigne :

Que l'amour en Dieu explique toutes ses œuvres ;
Que ces œuvres doivent à Dieu leur réponse d'amour ;
Que cette réponse n'est autre que leur beauté.

S'inspirant de ce thème devenu classique, l'orateur la fit chanter tour à tour cette réponse de bel amour :

Par la matière elle-même qui dans l'édifice où nous nous trouvions était devenue de la beauté.

Par l'âme d'une Sainte Thérèse où tout s'harmonise dans l'amour.

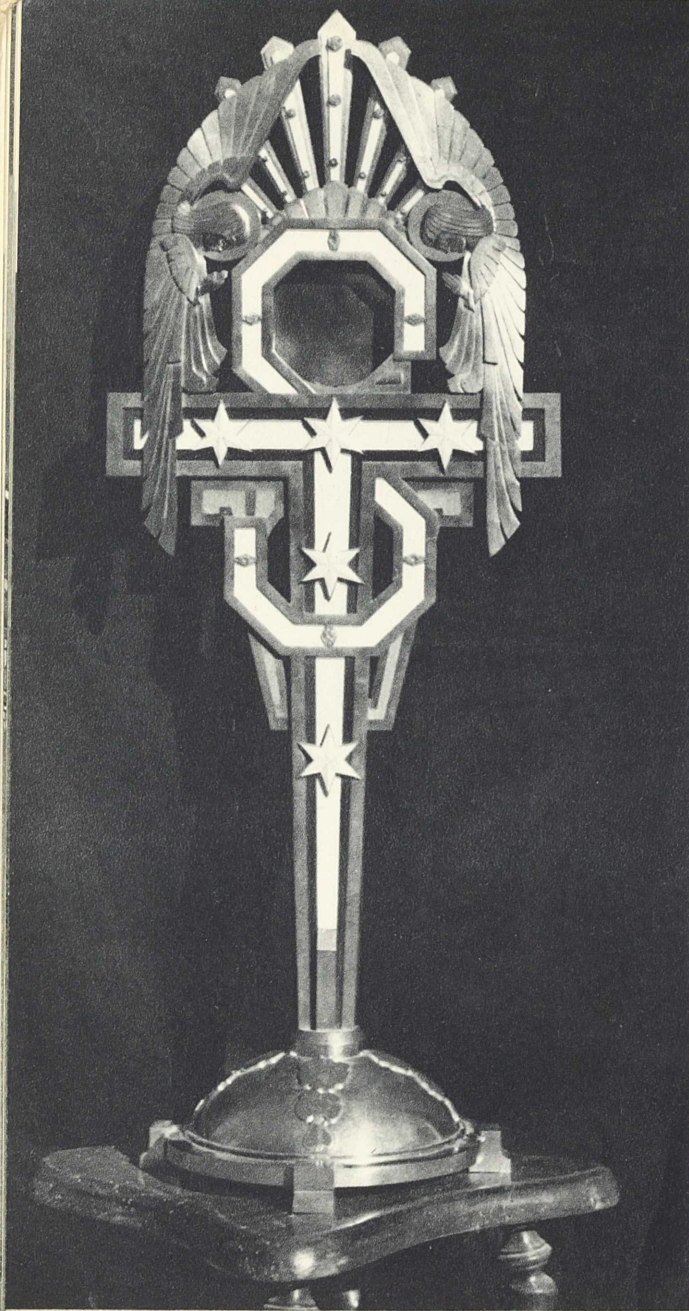
Par l'Eglise où tout est beau, depuis son chef Jésus-Christ, jusqu'aux apôtres, aux martyrs et au dernier chrétien, qui conserve la grâce.

Par l'Eglise éternelle enfin dont la beauté s'achève en béatitude.

De quel cœur tous ceux qui venaient d'entendre cette belle leçon demandaient au Christ qui les bénissait de la rendre féconde pour la gloire de Dieu et l'honneur de Sainte Thérèse qui l'avait si bien apprise elle-même et ne demandait qu'à l'enseigner encore aux âmes dans sa nouvelle église.

Le passage de la Châsse de Sainte Thérèse. — Le même enthousiasme populaire se renouvela lors du passage triomphal de cette châsse à Montpellier au mois de mars 1947. Pendant deux journées où elle demeura exposée dans le chœur de notre église, celle-ci fut littéralement assiégée par une foule qui ne voulut prendre aucun repos ni de jour ni de nuit. Les *Annales de Lisieux* accusent le coup en racontant l'événement comme suit : " Parmi toutes les manifestations enthousiastes dont la châsse fut l'objet à travers la France, il faut donner une place de choix à l'accueil de Montpellier. A l'arrivée et plus encore au départ des dizaines de milliers de fidèles parfaitement ordonnés et encadrés par quelque deux cents agents cyclistes en gants blancs l'accompagnèrent à travers les grandes artères de la ville jusqu'à l'église Sainte-Thérèse de Lisieux du Midi, où une foule immense ne cessa de se presser jour et nuit, débordant non seulement sur le parvis, mais à perte de vue, sur la grande avenue qui longe la façade. Chants, prières, communions ne connurent aucun arrêt durant tout le séjour de la Petite Sainte enclose dans sa châsse.

La Bénédiction des cinq cloches. — L'année suivante, en présence de 5 ou 6.000 personnes et des autorités municipales, marque une autre date importante dans nos annales. Le 5 mai 1948, le nouvel évêque de Montpellier, Mgr Duperray, oignit de l'huile sainte les cloches qui chantent désormais dans le ciel du Clapas et qui portent toutes le nom d'une des sœurs de Sainte Thérèse : Sœur Marie-Françoise-Thérèse



Trésor de Sainte-Thérèse.
L'ostensoir.

Martin, ou cloche de la France ;
Sœur Marie-Pauline, Mère Agnès,
cloche de la Paix ; Sœur Marie-
Louise, cloche de la Famille ;
Sœur Marie-Céline, cloche des
Baptêmes ; Sœur Marie-Léonie,
cloche des Défunts. Sur leur robe
d'airain furent gravés les qua-
trains suivants d'un félibre mont-
pellierain, J. Ricome, adjoint au
Maire de Montpellier :

Cloche de la France :

Cloche, semeuse d'espérance
Vous qui séchez si bien les pleurs,
Faites revivre dans nos cœurs
L'amour sacré de notre France.

Cloche de la Paix :

Que l'amour triomphe à jamais
Finissent la guerre et la haine
Carillonnez à perdre haleine
Les alleluias de la paix.

Cloche de la Famille :

Comme l'oiseau sous la charmille
Chante la gloire du divin
Qu'à votre appel soir et matin
Vibre le cœur de la famille.

Cloche des Baptêmes :

Réservez les chants les plus beaux
Vous qui chantez comme l'on prie
Quand du Pasteur la voix bénie
S'étendra sur tous nos berceaux.

Cloche des Défunts :

Que l'âme prenne son essor
Radieuse, vers la lumière
Quand le glas dans une prière
Sonnera l'heure de la mort.

Ces cloches, coulées dans l'atelier de fonderie du maître-fondeur J. Granier, de Castanet-le-Bas (Hérault), reproduisent l'harmonie des notes des cloches de la célèbre abbaye d'Encalcat, mais sur un ton et demi plus élevé : *mi, la, si, do dièze* et *mi*. Les parrains et marraines ne furent autres que les amis de la " Semeuse de Roses ".

Elles ne sont pas muettes, ces cloches, à tour de rôle elles font entendre leurs tintements en sonnant les heures du jour et de la nuit, les Angelus, les messes de la semaine, les offices du dimanche et même le glas.

Ce sont les Etablissements Mamias, de Gagny (Seine-et-Oise), spécialisés dans l'appareillage si délicat des sonneries automatiques, qui

La sacristie moderne.



Curé bâtisseur,
architectes, entrepreneurs,
en conférence.



ont réalisé l'installation. L'Angelus du matin, à six heures, est suivi de la mélodie *Ave Maria* de Lourdes avec tout le couplet : l'Heure était venue ; l'Angelus de midi chante le cantique *Laudate, Laudate, Laudate Mariam* ; celui du soir chante la prière *O benigna, O Regina, O Maria*, suivie du premier verset du *Magnificat* en 6^e ton. Les glas sont marqués par quatre séries de tintements espacés chacun de sept minutes et chaque tintement est suivi de la mélodie funèbre *Requiem æternam* (Introït de la messe des morts).

Puisse le clocher de Sainte Thérèse, ne sonner que des heures joyeuses et ne jamais s'ébranler pour le tocsin des guerres.

Les grandes Orgues. — Quelques mois plus tard, janvier 1949, tous les fervents de la musique accouraient encore à Sainte-Thérèse pour la bénédiction et l'inauguration de ses Grandes Orgues. L'instrument avait orné d'abord la chapelle de l'ancien collège des Jésuites, puis la salle des concerts du Théâtre municipal avant d'être acquis par le P. Régis. La restauration du facteur toulousain M. Puget en a fait un instrument nouveau, aux possibilités infiniment élargies avec ses *cinquante jeux* où les mixtures sont particulièrement belles. L'ensemble, buffet et console, se présente gainé de bois clair (1), en une architecture harmonieusement unie à l'esthétique de l'édifice, raffiné, lui aussi, de lignes et de couleurs.

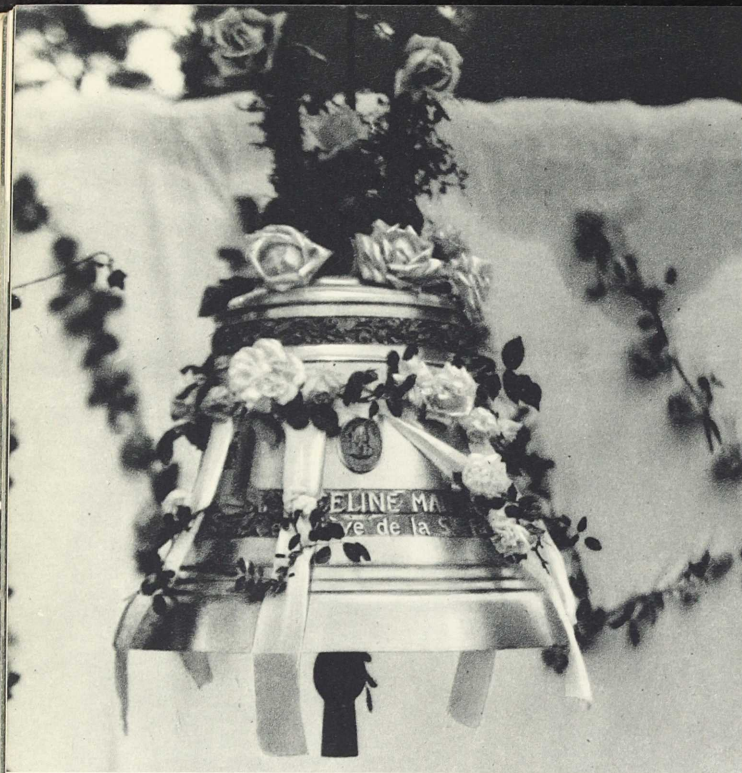
(1) Il sort des ateliers BASTIDE, de Montpellier.

Non moins raffinée fut la séance d'inauguration sous la présidence de Mgr Duperray avec, au clavier, Mlle Henriette Roget, pianiste remarquable, grand prix de Rome, qui donna à cette occasion un récital salué par la critique comme un véritable régal harmonique dans une palette de nuances d'une extraordinaire variété.

La Statue monumentale de Sainte Thérèse sur la façade de l'église fut aussi l'occasion d'une grande manifestation ; cette belle statue, taillée et sculptée dans la pierre des Estailades, semble descendre du ciel pour accueillir paroissiens et pèlerins. L'artiste qui l'a conçue et réalisée, P. Guéry, Grand Prix de Rome — un Montpellierain encore — s'est souvenu de la réponse de Sainte Thérèse à l'une de ses sœurs lui demandant un jour : " Au ciel que ferez-vous ? — Je descendrai ", dit-elle. Il la présente donc comme descendant des régions divines, humble et

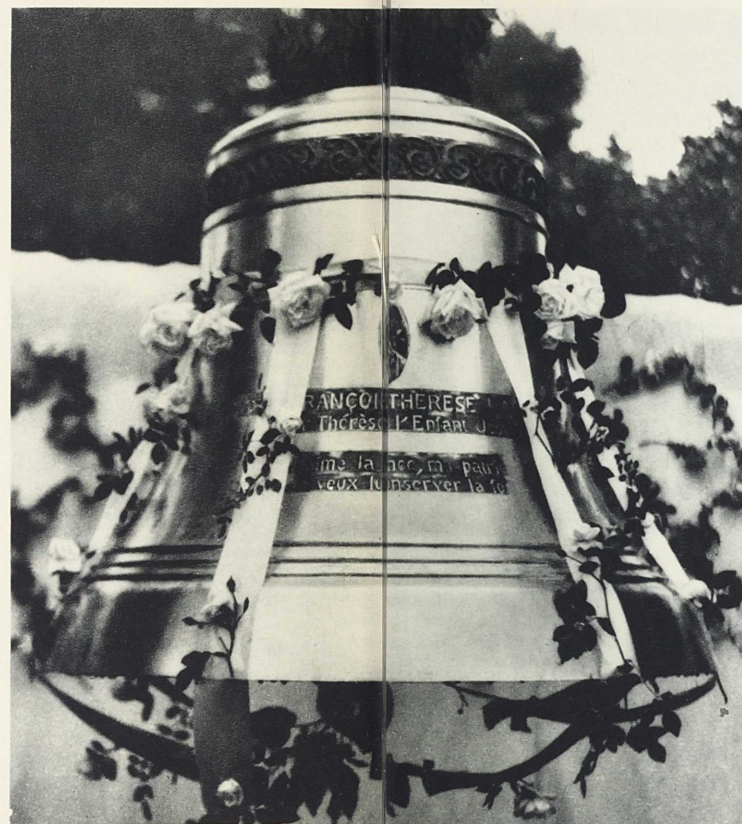


Réception de Mgr Mignen
pour la bénédiction
de la première pierre.
(17 mai 1931.)

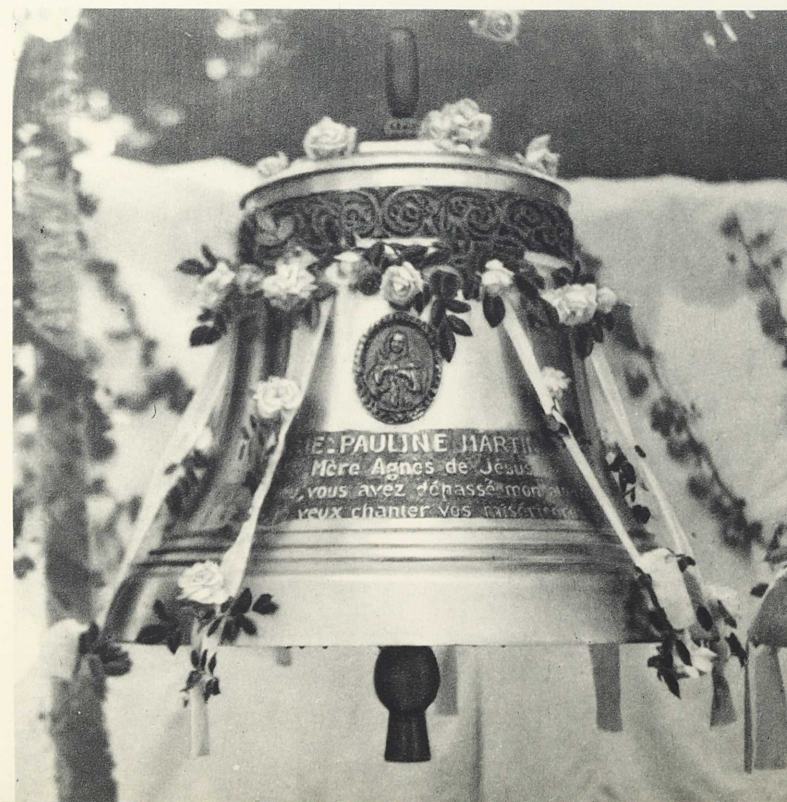
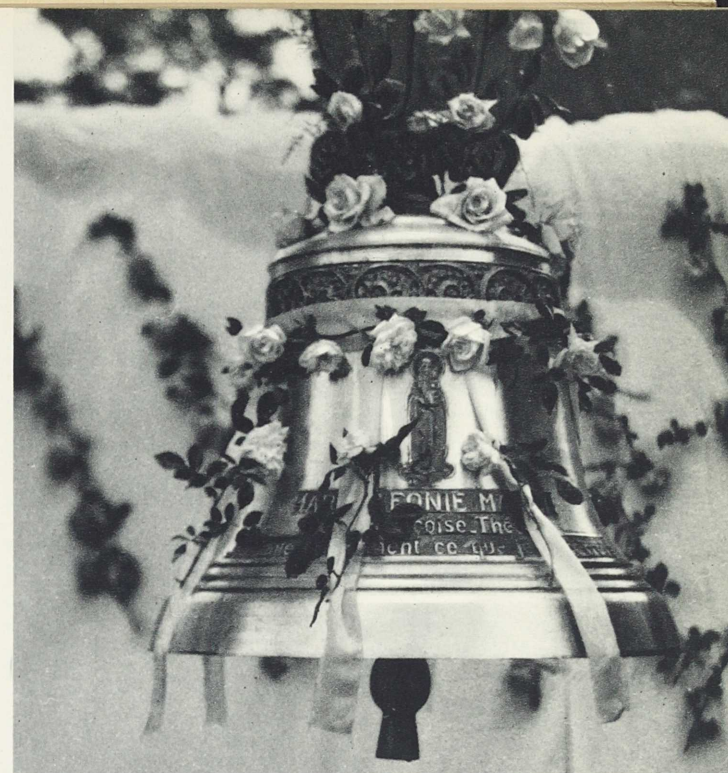


Marie-Céline MARTIN
Sœur Geneviève de la Sainte-Face.
(Cloche des Berceaux.)

LES CINQ CLOCHES PAROISSIALES POUR LEUR BAPTÊME



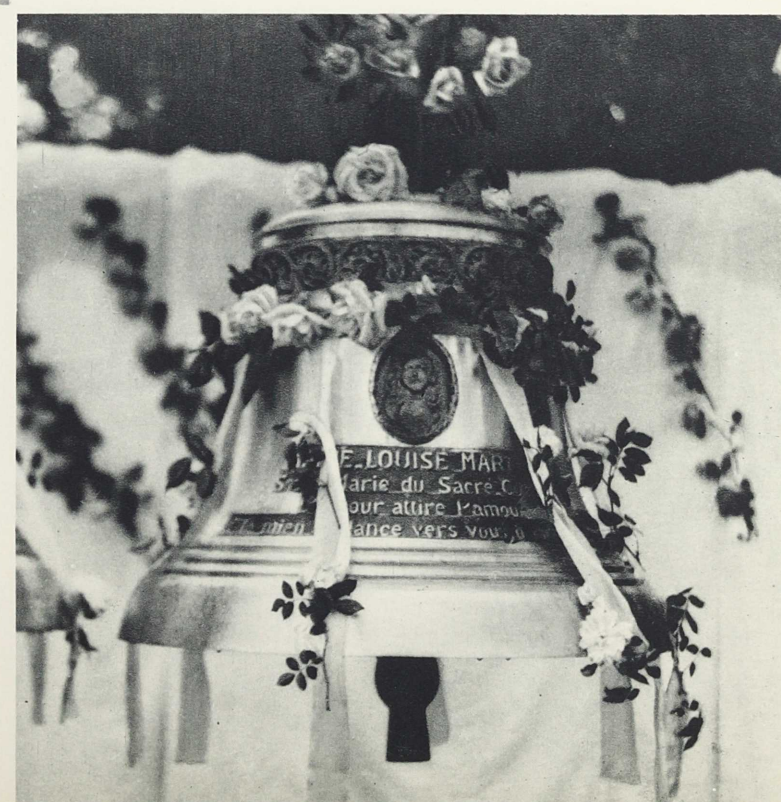
Marie-Léonie MARTIN
Sœur Françoise.
(Cloche des Défunts.)



Marie-Pauline.
Révérende Mère
Agnès de Jésus.
(Cloche de la Paix.)

Marie-France-Thérèse.
Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.
(Cloche de France.)

Marie-Louise.
Sœur Marie
du Sacré-Cœur.
(Cloche de la Famille.)



chaste, enfermée dans ses habits conventuels, la tête inclinée vers la foule des fidèles, atterrissant sur notre hémisphère et posant doucement son pied virginal sur notre sol de France. L'œuvre s'insère harmonieusement dans la ligne architecturale de la tour centrale : ce n'est ni du surajouté, ni du contreplaqué plus ou moins ingénieusement posé sur un plan d'ensemble. L'église postulait sur sa façade, à la blancheur trop uniforme, à la nudité trop rudimentaire, un vêtement qui lui donnât du relief, un ornement sculptural qui en accusât les formes. C'est bien le sens de cette statue et des trois hauts reliefs qui l'accompagnent, gravés à même le linteau des portes d'entrée : triptyque saisissant de la vie de notre Sainte dans sa famille humaine, aux Buissonnets ; dans sa famille religieuse, au Carmel de Lisieux ; dans la grande famille du Paradis enfin où elle exprime à Dieu son amour éternel qui se répand en pluie de roses sur ses amis de la terre.

La semeuse de roses. — Toute paroisse placée sous le patronage d'une sainte ou d'un saint se propose naturellement d'en propager le culte et d'en accroître le rayonnement parmi les fidèles. La nouvelle paroisse de Montpellier n'a pas manqué à ce devoir. Une revue a été créée à cet effet : *La Semeuse de Roses*, dont le tirage a été rapidement porté à 15.000 exemplaires et qui tous les mois d'abord et depuis 1946, tous les deux mois, s'efforce par ses articles, ses échos, ses illustrations, de diffuser la petite voie d'enfance spirituelle, intéresse ses lecteurs à l'édification du sanctuaire montpellierain, fait connaître sa pluie de roses, signale les bienfaits qu'elle répand à travers le monde.

La Neuvaine annuelle. — Une autre forme de propagande tout aussi efficace est l'institution de la *neuvaine annuelle* prêchée régulièrement à l'occasion de la fête liturgique de Sainte Thérèse au début d'octobre.

Mgr Duperray
et son cortège
pour la bénédiction
des cloches.
(9 mai 1946.)





La messe de minuit
au passage de la châsse
de Sainte Thérèse.
(Mars 1947.)

Des orateurs de renom se relaient pour chanter la gloire et exalter les vertus de la Petite Sainte, et ils attirent des foules nombreuses toujours avides de mieux connaître et de mieux imiter ensuite les exemples de sainteté laissés par l'humble Carmélite de Lisieux. Citons au moins, parmi les prédicateurs, des évêques : Mgr Patau, de Perpignan et Mgr Saint-Pierre de Bayonne ; des prélats : Mgr Pons, de Tunis, Mgr Bouniol, de Mende ; des archiprêtres et des chanoines : MM. Raffit, de Montpellier, Escande de Sète, Jacques Debout, de Paris, Bascoul, de Brissac, Ray, Supérieur des Missionnaires diocésains d'Ars ; des religieux : les

R.R.P.P. Panici, de Paris et Gaston Fournier, de Toulouse, jésuites ; les R.R.P.P. Mathias, d'Urbal et Louis de Gonzague, capucins, le P. Tailleur, rédemptoriste de Montauban, le P. Perret, dominicain de Montpellier. Ils ont volontiers déployé toutes les ressources de leur talent et de leur éloquence au service de la Sainte des roses et ont attiré ainsi sur eux-mêmes ses plus précieuses bénédictions : tous, en effet, nous ont déclaré avoir plus reçu d'elle qu'ils ne lui avaient donné. La Céleste Semeuse de Roses tient sa promesse : " Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre " ; son crédit auprès de Dieu est loin d'être épuisé et son bras n'est pas raccourci.

Le secret de sa puissance au ciel, elle nous le confie dans cette parole : " Le Bon Dieu fera toutes mes volontés au ciel parce que je n'ai jamais fait ma volonté sur la terre ". Le petit enfant qu'elle a voulu être et rester ici-bas vis-à-vis de son Père du Ciel est toujours influent sur le cœur de Celui qu'elle se plaisait à appeler " Papa le Bon Dieu " et c'est la leçon que nous retiendrons nous-même : il n'est de grandeur que de l'humilité, il n'est de puissance que de la faiblesse appuyée sur Dieu.

* * *

Les lecteurs goûteront sans doute la fraîcheur de cette composition poétique jaillie de la plume et surtout du cœur du P. Louis de Gonzague Martin, religieux du Collège de l'Assomption de Nîmes :

Je viens te saluer, ô Semeuse de Roses
Avec des mots naïfs, comme font les enfants ;
Je t'apporte un bouquet de fleurs que je dépose
A tes pieds triomphants.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que tu sèmes tes Roses...
Enfant, tu les cueillais au jardin paternel
Et tu les effeuillais dans tes petits doigts roses
Pour le Dieu de l'Autel.

Au Carmel de Lisieux — comme on jette des roses
Pétale par pétale — aux pieds du Bien-Aimé,
Neuf ans tu répartis tes vertus, fleurs écloses
En ton jardin fermé.

Tu verses maintenant le Trésor de tes Roses
Sur tous les fronts humains qui se tendent vers toi :
Fronts plissés par le mal — fronts innocents et roses ;
Fronts radieux de foi.

Tu ne savais donc plus où répandre ces Roses
Que ton active main ne cesse d'effeuiller,
Puisque à nos yeux ravis voici que tu te poses
Chez nous à Montpellier ?

Il te fallait sans doute un lieu dont tu disposes
Pour rapprocher de nous ton trésor parfumé,
Un nouvel entrepôt pour recevoir les Roses
Que ta main va semer...

Chacun, pour te loger, ô Semeuse de Roses,
Versera, j'en suis sûr, de son or, largement ;
Mais, pour moi qui n'ai rien que mes vers, je les pose
A tes pieds, humblement.





HÉLIOGRAVURE M. LESCUYER & FILS, LYON





